

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 67 (1922)
Heft: 5

Artikel: L'offensive d'une division
Autor: Bégou
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'offensive d'une division ¹.

MESSIEURS,

Les premières paroles que j'ai à vous adresser doivent être des paroles de reconnaissance et de remerciements ; des paroles de reconnaissance, car le printemps dernier, j'ai eu l'honneur de conduire sur les champs de bataille de Champagne un groupe d'officiers suisses, et j'ai conservé de ce voyage un souvenir ému, me rappelant les marques de sympathie spontanées et nombreuses qui m'ont été témoignées à la vue des dévastations du champ de bataille et de la détresse des rares populations que nous traversions.

J'ai aussi, Messieurs, à vous adresser des paroles de remerciements pour m'avoir demandé de venir aujourd'hui parmi vous, afin de répéter dans cette salle de conférence les explications techniques que j'ai données à vos camarades, sur le terrain même de la guerre. J'ai trouvé, au cours de ce voyage, un tel empressement chez ces messieurs, un tel désir de connaître nos méthodes de combat, que c'est avec le plus vif plaisir que je me trouve aujourd'hui en contact avec vous.

* * *

J'aurais voulu pouvoir vous montrer le combat d'une division dans la défensive et dans l'offensive ; mais ce sujet aurait été trop vaste, et j'aurais été obligé de le traiter trop sommairement. Or, je désire pousser mon argumentation à fond sur l'emploi des armes. Je dois donc me contenter de n'envisager dans cette conférence qu'un des deux sujets : l'offensive.

¹ Conférence donnée à la Section vaudoise de la Société des officiers.

Vous vous étonnerez, peut-être, que je place cette offensive de division sur un terrain aussi bouleversé par des tranchées et des organisations défensives de toutes espèces.

Je l'ai fait avec intention, car j'estime que la guerre se présentera toujours dans des conditions analogues.

Les progrès de la science et de l'industrie donneront en effet aux belligérants, dans l'avenir, des moyens encore plus puissants que ceux dont nous avons disposé pendant la guerre; il faudra donc beaucoup plus de divisions pour alimenter l'attaque et il en résultera qu'il faudra en économiser davantage et renforcer en conséquence la fortification du champ de bataille.

En résumé, il faut s'attendre, dans l'avenir, à agir sur des terrains très fortement organisés. D'ailleurs, qui peut le plus peut le moins; et à tous égards, il est plus intéressant d'envisager le problème le plus difficile à résoudre. C'est ce que j'ai l'intention de faire.

J'étudierai l'attaque d'une division sur une tranche de champ de bataille, dans la situation générale de la fin de la guerre.

TERRAIN. — Le terrain choisi pour ma démonstration est délimité comme il est indiqué sur la carte : une bande de 2 km. de large et de 12 km. de profondeur en zone ennemie (p. 198, 199).

Ce terrain porte en traits espacés les organisations françaises et en gros pointillés, les organisations allemandes.

Les organisations allemandes sont les suivantes :

1° Une zone de couverture comprenant :

a) Des éléments de *surveillance* au sud du grand bois du Cameroun ;

b) des éléments de *résistance* dans les anciens ouvrages français des Troglodytes, du sergent Rapp, du lieutenant Thill et du lieutenant Faure ;

c) une ligne de *barrage* constituée par l'ancienne première ligne de la tranchée marquée à hauteur de la cote 193, au sud de la tranchée des Satyres.

2° Une *position de résistance* établie sur les croupes de la Butte de Souain à la cote 193 et au Mont Muret, formée

par deux lignes de tranchées doubles : la tranchée des Satyres et des Archiducs d'une part, et les tranchées de Dantzig et de Berlin d'autre part. Ces deux groupes de tranchées sont en outre séparés sur la droite du secteur par la tranchée double de Charlottenbourg.

3° Une *position de barrage* est établie sur la crête dominant, au nord, la cuvette de Somme-Py ; elle est constituée par la tranchée des Prussiens, à la crête même, et la double tranchée d'Essen à contre-pente.

4° Entre la position de résistance et la position de barrage se trouve une *position intermédiaire* servant de couverture d'artillerie ; elle est constituée par la tranchée de Wiesbaden, établie à contre-pente d'un léger mouvement de terrain.

5° Une *troisième position* sur la croupe du Bois des Pins.

6° Une *quatrième position* constituée par la double tranchée d'Aure.

Enfin :

7° Une *cinquième position* sur la crête Medeah-Orfeuïl, qui ne se voit pas sur la carte, car les tranchées ne sont que partiellement ébauchées, mais qui est néanmoins très forte, car elle comporte de nombreux abris, et des réseaux de fils de fer flanqués par des emplacements de mitrailleuses.

Toutes ces organisations défensives sont très solidement établies ; elles comportent de nombreux abris enterrés à plus de 7 mètres de profondeur, et sont précédées de larges réseaux de fils de fer flanqués par des mitrailleuses sous abris bétonnés ; ceux-ci sont très difficilement repérables, car ils sont camouflés et on y accède par des puits ou des communications souterraines débouchant dans un boyau quelconque.

Ce secteur est sillonné de mouvements de terrains, parallèles au front, sur chacun desquels se trouvent les différentes positions énumérées ci-dessus. Mais il y a lieu de retenir que la ligne Butte de Souain-Cote 193 constituant sensiblement le premier objectif domine vers le sud tout le terrain d'attaque jusqu'à la ligne de surveillance française.

Dans la zone française, la *position de couverture* s'étend du bois de Spandau au Bois de la Cote 152. Elle s'échelonne sur 1500 mètres de profondeur et ses organisations sont établies sur trois petites crêtes parallèles au front. La position de *résistance* est constituée par les tranchées du Maroc, de Pnom-Penh, d'Agadir et de Verdun, qui s'échelonnent sur 600 mètres de profondeur environ. Cette position sert de couverture à l'artillerie.

La position de barrage à 2500 mètres en arrière n'est qu'ébauchée.

FORCES EN PRÉSENCE. — Nous allons supposer que les troupes allemandes qui sont dans le secteur de la division, sont composées de 3 bataillons dont 2 en ligne, indiqués par des cercles pointillés et que la plus grande partie de l'artillerie allemande est au nord de la cuvette de Somme-Py, couverte par la deuxième position; quelques batteries seulement dans la cuvette même, protégées par la position intermédiaire de Wiesbaden. Ces batteries sont indiquées par des traits (Voir la légende de la carte.)

Quels sont maintenant les moyens dont dispose la division ?

Les moyens normaux de la division sont les suivants :

INFANTERIE ...	3 régiments à 3 bataillons, 1 bataillon de chars, 1 bataillon de pionniers.
ARTILLERIE	1 artillerie divisionnaire, 3 groupes de 75, 1 groupe de 155 court.
GÉNIE	2 compagnies.
CAVALERIE	1 escadron.
AVIATION	1 escadrille d'avions (5 à 7 avions).
AÉRONAUTIQUE .	1 ballon captif.
TRANSMISSION .	1 détachement télégraphiste. 1 détachement radio.

La division dispose en outre des Services suivants :

- 1^o Service de l'artillerie.... a) ravitaillement en munitions,
b) réparations.

-
- | | |
|-------------------------------|--|
| 2° Service du génie | a) ravitaillement en outils,
b) ravitaillement en explosifs. |
| 3° Service de l'intendance . | a) 1 troupeau de bétail,
b) 1 section automobile de ravitaillement en viande fraîche. |
| 4° Service de santé | a) groupe de brancardiers divisionnaires,
b) 1 section sanitaire automobile pour le transport des blessés,
c) 1 ambulance divisionnaire. |
| 5° Service des transports . | a) convoi divisionnaire hippomobile disponible pour les transports de toutes espèces. |

Mais, spécialement pour l'attaque, la division dispose, en outre :

- 1° De l'artillerie divisionnaire de la division de soutien,
- 2° de 2 groupes de 75 portés,
- 3° de 2 batteries d'artillerie de tranchée,
- 4° de 2 batteries de mortiers de 220,
- 5° de 2 batteries de mortiers de 280,

soit en tout 8 groupes de 75, 2 groupes de 155, et 6 batteries diverses de tranchées et de mortiers.

OBJECTIFS. — Les objectifs de la division sont indiqués en traits gras sur la carte ; ces objectifs sont les suivants :

a) 1^{er} objectif : ligne de barrage de la couverture allemande, à atteindre à la vitesse de 100 mètres en 3 minutes, puis arrêt de 45 minutes.

b) 2^e objectif : les organisations le plus au nord de la position de résistance allemande, vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Arrêt 5 heures.

c) 3^e objectif : la voie ferrée de Somme-Py à Manre, même vitesse que précédemment.

d) Objectifs éventuels : la tranchée d'Essen de la position de barrage — même vitesse — arrêt définitif.

Les organisations allemandes situées plus au nord doivent

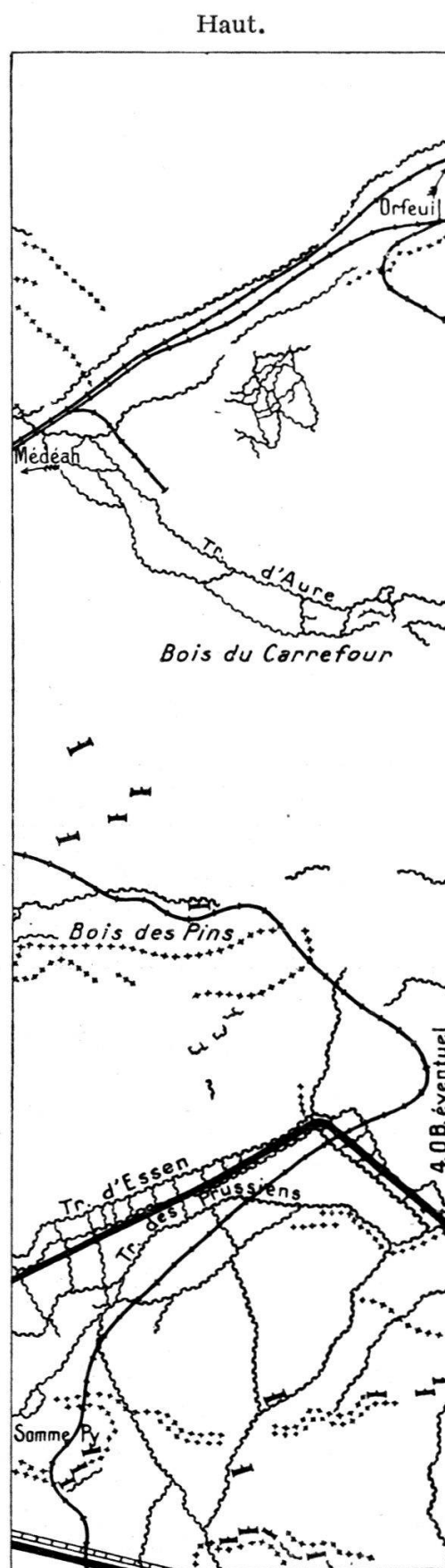
être enlevées par la division qui se trouve en soutien de la division d'attaque.

L'attaque doit être exécutée à 5 h. 25 du matin, après une préparation d'artillerie de 6 heures.

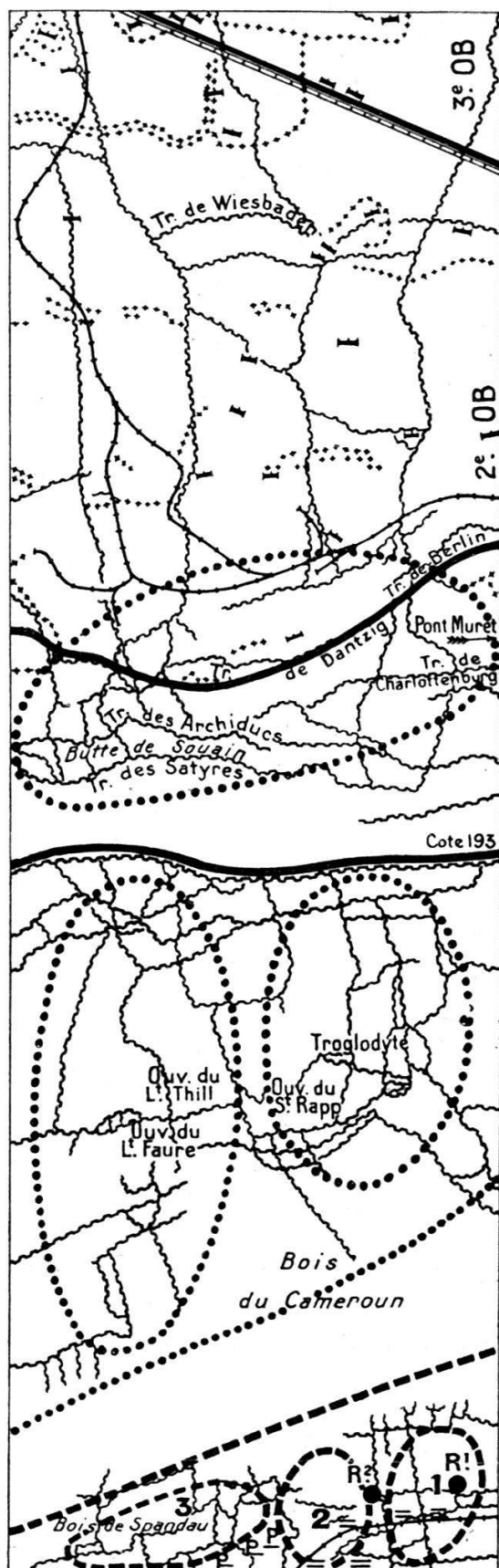
IDÉE DE MANŒUVRE DE LA DIVISION.— Connaissant, d'une part, la force et les emplacements de l'ennemi, d'autre part, les moyens d'action de la division et sa mission, nous allons voir quelle est l'idée de manœuvre de la division, qui doit servir de base à la mise en action de ses moyens d'attaque.

Sur le front de 2000 mètres donné à la division, le terrain se présente d'une façon semblable sur toute son étendue, tant au point de vue des difficultés de parcours que de l'importance des organisations défensives ; aucun point n'a une importance particulière. Il en résulte que les moyens d'attaque semblent devoir être également répartis sur ce front.

Mais il reste à déterminer si les moyens d'artillerie sont suffisants pour appuyer convenablement la marche de l'infanterie sur toute la largeur de la zone d'action de la division. S'ils ne l'étaient pas, il



Milieu.



Bas.



serait, en effet, nécessaire de réduire le front d'attaque, quitte à prendre des objectifs intermédiaires et à avancer par efforts successifs en différents points du front, de manière à obtenir la densité d'artillerie nécessaire dans la zone d'attaque et à se contenter de neutraliser l'ennemi ailleurs.

Que faut-il donc d'artillerie pour appuyer convenablement l'infanterie ?

Pour que l'infanterie puisse se porter en avant sans risquer d'être détruite, il faut d'abord que les obstacles matériels qui s'opposent à sa marche soient détruits, travail qui est exécuté par toute l'artillerie pendant la préparation de l'attaque. Il faut ensuite que l'ennemi ne puisse faire usage de ses feux d'artillerie et d'infanterie, et, pour cela, il faut neutraliser l'artillerie ennemie, ce qui est la mission de l'artillerie de corps d'armée, dont nous n'avons pas à nous occuper aujourd'hui, et neutraliser l'infanterie ennemie, tâche qui, par contre, incombe à l'artillerie divisionnaire.

Pour remplir cette dernière tâche, il faut que les positions d'où l'ennemi peut tirer sur l'infanterie d'attaque, soient neutralisées par des tirs dits *de protection*, et qu'en outre l'infanterie en quittant la tranchée soit accompagnée, à courte distance, par des tirs formant barrage roulant en avant d'elle, ayant pour but :

1^o De neutraliser l'ennemi qui se trouverait en avant de la position déjà coiffée par l'artillerie de protection ;

2^o de cacher la marche de l'infanterie par la fumée des projectiles et la poussière du sol, soulevée par leur explosion.

Ces tirs de protection et d'accompagnement constituent ce qu'on appelle *l'appui direct de l'infanterie*.

Mais, si malgré cette organisation, l'infanterie se trouve arrêtée devant des îlots de résistance, il faut que l'on puisse les neutraliser sans désorganiser l'appui direct. Il faut donc qu'il y ait des groupes indépendants de l'appui direct qui aient la possibilité d'agir sur tout le front de la division, par concentration ; ces groupes constituent *le groupement d'action d'ensemble*.

Cette répartition de l'artillerie en groupement d'appui

direct et en groupement d'action d'ensemble étant établie, nous allons voir ce qu'il faut au maximum d'artillerie pour un front donné.

On peut admettre par des considérations purement techniques qu'il faut qu'un groupe d'artillerie de 75 à 3 batteries de 4 pièces, ait une zone d'action d'environ 300 mètres pour obtenir dans cette zone une neutralisation suffisante ¹, et qu'un groupe de 155 ait, dans les mêmes conditions, une zone de 600 mètres ² ; il faut donc pour coiffer la position ennemie, qui a 2000 mètres de front, au moins deux groupes de 75, à condition qu'ils soient renforcés par les 2 groupes de 155 et les batteries de 220 et de 280 ; il ne nous reste donc que 6 groupes de 75 disponibles pour les tirs d'accompagnement et l'action d'ensemble ; or, si nous affectons 2 groupes à l'action d'ensemble (et il n'est guère possible d'avoir moins), il ne reste pour le tir d'accompagnement que 4 groupes ne pouvant neutraliser qu'un front de 1200 mètres au plus. L'infanterie ne pourra donc attaquer sur un front supérieur à 1200 mètres.

Nous voyons déjà qu'une répartition uniforme de l'artillerie et de l'infanterie sur le front de la division est impossible sans risquer de donner à l'infanterie un appui insuffisant d'artillerie.

D'autre part, nous n'avons envisagé jusqu'ici que la question « artillerie », or il est nécessaire de tenir compte également de ce que l'infanterie peut mettre en ligne.

Celle-ci est appelée à enlever 4 objectifs successifs, il faut donc qu'elle soit échelonnée en profondeur de manière à pouvoir assurer au moins une relève de l'infanterie engagée et conserver des bataillons disponibles pour faire face à toute éventualité.

Il est donc nécessaire qu'il n'y ait pas plus de un tiers de l'infanterie en première ligne, soit 3 bataillons, et que le reste, soit 6 bataillons, soient en réserve.

Comme l'artillerie ne peut appuyer l'attaque que sur un front de 1200 mètres au plus, il ne peut être mis en première ligne pour l'attaque que 2 bataillons sur 1000 mètres de front,

¹ Quatre coups par pièce et par minute neutralisant 30 mètres de front.

² Un coup par pièce et par minute neutralisant 50 mètres de front.

un troisième bataillon étant chargé d'assurer la liaison entre les 2 bataillons d'attaque et les divisions voisines.

Mais dans quelle partie du secteur de la division y a-t-il intérêt à attaquer ?

Etant donné la situation générale qui donne à la division voisine à droite une mission particulièrement importante, c'est dans la partie droite du secteur que l'effort devra se produire.

Le général de division décide en conséquence d'attaquer dans la moitié droite de son secteur et d'enlever le premier objectif par débordement avec le maximum de moyens (toute l'artillerie et 7 bataillons sur 9, dont 2 en première ligne) et de relier son attaque à la division de gauche avec le minimum de moyens : 2 bataillons dont un en première ligne, renforcé de batteries de tranchées et de compagnies de mitrailleuses de la division de soutien ayant mission de neutraliser l'ennemi, et se trouvant dans la moitié gauche du secteur de la division.

De ce que nous venons de dire, il ressort que si l'idée de manœuvre est basée sur la situation, le terrain et les moyens d'action dont on dispose, elle est surtout fonction des moyens d'artillerie qui constituent l'ossature du champ de bataille.

Il doit être entendu d'une façon formelle que l'infanterie ne peut agir que dans les limites de l'appui qu'elle reçoit de l'artillerie.

D'ailleurs, un de nos règlements de guerre datant de 1916, s'exprime en ces termes :

« L'infanterie n'a, par elle-même, aucune puissance offensive contre les obstacles défendus par le feu et garnis de défenses accessoires. Lorsqu'une ligne est arrêtée par des organisations intactes et occupées par l'ennemi, le renforcement des tirailleurs par des troupes réservées n'a aucune chance de permettre l'enlèvement de la position ; il augmentera simplement les pertes. »

On ne doit jamais lancer une attaque sans la faire précéder et accompagner par une action d'artillerie efficace et le règlement ajoute : « On ne lutte pas avec des hommes contre du matériel ».

Avant de vous montrer l'emploi de l'artillerie et de l'infanterie, qui sont les armes fondamentales qui mènent le combat, je vais montrer tout de suite l'emploi des divers autres moyens de la division qui travaillent au profit de ces deux armes.

1^o Bataillon de chars. — La division dispose d'un bataillon à 3 compagnies ; mais elle ne peut s'en servir pour l'enlèvement des 1^{er} et 2^e objectifs en raison du terrain qui est trop coupé de tranchées et de boyaux.

Les chars, en effet, s'ils étaient engagés dès le début de la bataille, auraient, en raison du bouleversement du terrain, une vitesse inférieure à celle prévue pour l'attaque, de sorte que si l'infanterie maintenait sa vitesse, les chars ne lui serviraient à rien et risqueraient d'être détruits sans motif ; et si l'infanterie attendait ses chars, ou mieux si l'attaque était montée avec une vitesse très ralentie pour permettre leur intervention, c'est alors l'infanterie qui resterait plus longtemps que nécessaire dans la zone battue, et l'artillerie, pour la protéger, augmenterait d'une quantité inadmissible la consommation de ses munitions.

Ultérieurement, pour l'enlèvement du 3^e objectif, le terrain permet aux chars de suivre l'infanterie à la vitesse prescrite ; ils seront donc employés, mais après que le 2^e objectif aura été enlevé.

2^o Le bataillon de pionniers est une réserve de main-d'œuvre disposant d'outils de terrassiers. Il est employé à boucher les tranchées du terrain d'attaque selon un itinéraire fixé à l'avance, de manière à créer des pistes pour les chars de combat.

3^o Les compagnies du génie constituent une troupe technique disposant d'un outillage spécial permettant de faire les travaux les plus divers. Elles sont employées à désamorcer et à enlever les chapelets de mines protégeant les tranchées allemandes et fournissent un renfort de personnel aux télégraphistes pour pousser en avant l'axe de transmission de la division.

4^o L'escadron divisionnaire fournit 2 pelotons à pied comme coureurs et 1 peloton à cheval comme estafettes pour

les transmissions avec l'arrière et pour la conduite des prisonniers.

5° Le détachement de radio assure les transmissions par radio à la division, à l'infanterie divisionnaire et au centre de renseignement avancé de la division.

6° Le détachement télégraphiste assure les transmissions par fil suivant l'axe de transmission. C'est sur cet axe que viennent se brancher les diverses unités de la division. Ce détachement assure en outre la liaison du centre de renseignements avancé de l'artillerie divisionnaire et de l'infanterie divisionnaire avec l'axe de transmission.

7° Le ballon captif est à 4 km. au sud du P. C. de la division ; il y est relié par T. S. F., téléphone et optique.

8° L'escadrille d'avions comprend 5 avions ; ces avions assurent le service d'avion de commandement ayant pour mission de suivre les progrès de l'attaque et de rendre compte des arrêts et des demandes qu'il reçoit par signal de l'infanterie.

L'escadrille fournit également à l'artillerie divisionnaire un avion pour contrôler ses tirs.

MOYENS DE COMMANDEMENT DE LA DIVISION. — Les moyens de commandement de la division ont pour but de renseigner le général et de transmettre ses ordres.

Le général est renseigné par l'observation et les liaisons.

Les moyens d'observation sont les suivants :

Les observatoires terrestres, le ballon et l'avion, complété par la photographie aérienne ; les renseignements aboutissent pour la plupart au Centre de renseignements avancé de la division travaillant au profit du général de division.

Quant aux liaisons, elles s'obtiennent :

1° Par la juxtaposition permanente des postes de commandement ou le contact personnel que prennent entre eux les différents chefs.

2° Par le détachement permanent ou temporaire d'officiers de liaison.

Enfin :

3° Par l'emploi des transmissions.

Les moyens de transmissions ont une importance primordiale, car, sans eux, les renseignements ne pourraient parvenir au général et celui-ci ne pourrait transmettre ses ordres. Aussi sont-ils nombreux. Ce sont :

1° Les agents de transmission, estafettes, motocyclistes, cyclistes, coureurs.

2° le téléphone,

3° la T. S. F.,

4° la T. P. S.,

5° l'optique,

6° la fusée,

7° le message lesté de l'avion à la terre,

8° les panneaux de la terre à l'avion,

9° les pigeons voyageurs.

Ces moyens sont groupés sur un axe dit de transmission, jalonné par des points remarquables du sol, prolongé au fur et à mesure de l'attaque, et sur lequel viennent s'embrancher les transmissions des différentes unités de la division.

Cet axe de transmission est organisé et exploité par les détachements de télégraphistes et de radio de la division, qui assurent en outre les transmissions jusqu'au Centre de renseignements avancé et à l'infanterie divisionnaire ; les exécutants, c'est-à-dire les groupements d'artillerie et les régiments d'infanterie viennent au contraire se relier eux-mêmes à l'axe de transmission.

(A suivre.)

Commandant BÉGOU.

